

voir les maux, ny les incommoditez : cependant, nous ſçavons bien qu'il n'y a point de Pays au monde, quelque bon qu'il puiſſe eſtre, où il ne ſe rencontre quelque choſe de fâcheux. Je vous répons que vous avez raiſon : ç'a eſté auſſi mon deſſein dans tout mon diſcours, de vous en donner la connoiſſance : mais afin de vous les faire mieux concevoir, ie mettray icy en détail ce que ie juge de plus incommode ou importun, que ie reduiray à quatre ou cinq chefs.

Le premier ſont les Iroquois nos Ennemis, qui nous tiennent reſſerrez de ſi pres, qu'ils nous empêchent de jouyr des commoditez du Pays : on ne peut aller à la chaffe, ny à la peſche, qu'en crainte d'eſtre tué, ou pris de ces coquins-là : & meſme on ne peut labourer les champs, & encore bien moins faire les foins, qu'en continuelle riſque : car ils drefſent des embuſcades de tous coſtez, & il ne faut qu'un petit buiſſon pour mettre ſix ou ſept de ces barbares à l'abry, ou pour mieux dire à l'aſuſt, qui ſe jettent ſur vous à l'improviſte, ſoit que vous ſoyez à vôtre travail, ou que vous y alliez. Ils n'attaquent jamais qu'ils ne ſe voyent les plus forts ; s'ils ſont les plus foibles, ils ne diſent mot : ſi par hazard ils ſont découverts, ils quittent tout, & s'enfuient ; & comme ils vont bien du pied, il eſt mal-aiſé de les attraper : ainſi vous voyez que l'on eſt toujours en crainte, & qu'un pauvre homme ne travaille point en ſeureté, s'il s'écarte un peu au loin. Une femme eſt toujours dans l'inquiétude que ſon mary, qui eſt party le matin pour ſon travail, ne ſoit tué ou pris, & que jamais elle ne le revoie : c'eſt la cauſe que la pluſpart des Habitans ſont pauvres, non ſeulement pour la raiſon que ie viens de dire, qu'on ne peut pas jouyr des commoditez du Pays ; mais parce qu'ils tuent ſouvent le beſtail ; empêchent quelques-fois de faire les recoltes, brûlent et pillent d'autres fois les maiſons quand ils les peuvent ſurprendre.

Ce mal eſt grand, mais il n'eſt pas ſans remede, & nous l'attendons de la charité de noſtre bon Roy, qui m'a dit qu'il nous en vouloit delivrer. Ce n'eſt pas une choſe bien mal-aiſée, puis qu'ils ne ſont pas plus de huit à neuf cens hommes portant les armes. Il eſt vray qu'ils ſont ſoldats, & bien adroits dans les bois ; ils l'ont fait voir à nos Capitaines venus de France¹, qui les mépriſoient : les uns y ſont demeurez, & les autres ont eſté contraints d'avouer qu'il ne faut point ſe negliger, quand on va à la guerre contre-eux ; qu'ils entendent le meſtier, & qu'ils ne ſont point barbares en ce point ; mais apres tout, mille ou douze cens hommes bien conduits, ſeroient dire ; ils ont eſté, mais ne ſont plus : cela mettroit la reputation des Francois bien haut dans tout le Pays de la Nouvelle-France, d'avoir exterminé une Nation qui en a fait tant perir d'autres, & qui eſt la terreur de tous ces Pays-icy.

¹ Les quelques eſconades d'hommes armés venus de France entre 1636 et 1682 n'étaient pas des troupes royales, mais ſeulement des engagés de la compagnie des Cent-Associés, laquelle avoit contracté l'obligation de défendre la colonie et ne le fit jamais. Les Cent-Associés ſont coupables de toutes les horreurs commiſes par les Iroquois durant les "temps héroïques".